

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1998)
Heft: 36

Artikel: Entre fragments et sueur
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-556041>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entre fragments et sueur

Pour fouiller dans le passé, il faut être prêt à mettre la main à la pâte. Aucune récompense n'est accordée à celui qui ne paie pas de sa sueur. Visite à des archéologues, sur une colline près du lac de Genezareth, au nord d'Israël.

Il est cinq heures du matin. La pénombre silencieuse de l'aube enveloppe encore les hauteurs des bords du lac de Genezareth. Bruits de moteurs. Des phares projettent leurs faisceaux lumineux depuis le haut de la colline. Des minibus s'arrêtent. Des formes engourdis de sommeil descendent la pente en direction de bâches de plastique noir. Telle une multitude de sparadraps, celles-ci recouvrent les incisions fraîchement pratiquées sur le sol, qui permettront d'accéder aux entrailles de la colline au cours d'une opération de cinq semaines.

Le rôle de chirurgien-chef est assumé par l'archéologue allemand Volkmar Fritz. C'est la huitième fois qu'il dirige une campagne de fouilles dans cette région, pour percer les secrets de la colline, liés à cette ville qui avait donné son nom au lac. Kinneret, comme on l'appelait à l'époque, fût habitée à partir du 3^e millénaire jusqu'au VIII^e siècle avant Jésus-Christ, avec toutefois quelques interruptions dues à des conflits dévastateurs. Les restes des murs d'enceinte, des bâtiments et des routes reposent, superposés, sous la terre rocailleuse de la colline.

Petits outils et travaux pénibles

Dans une routine silencieuse, les lève-tôt tendent les bâches noires pour former des abris. Le secteur M est placé sous la responsabilité de Stefan Mûnger, candidat au doctorat en archéologie de Berne. Annik doit s'occuper du monceau de fragments dégagés la veille, un pot datant du XI^e siècle avant Jésus-Christ, écrasé par le poids des couches de terre. Avec un petit balai, elle poursuit le dégagement d'autres fragments avec d'innombrables précautions. Catherine doit, à l'aide d'un outil de précision, dégager les restes d'un four à pain datant du deuxième millénaire avant Jésus-Christ, découvert sous un mur plus récent. Pour Steve et Manuel, le travail consiste, avec une pioche et une pelle, à dégager terre et pierres sur un demi-mètre de hauteur pour mettre à jour le mur d'enceinte datant du début de l'âge du fer.

Annik, Catherine, Steve et Manuel font partie de la quarantaine de bénévoles occupés dans le cadre de ces fouilles. Ils sont arrivés en majorité de Suisse mais aussi de toute l'Europe et des USA. Beaucoup étudient l'histoire, les langues sémitiques ou la théologie. Ils ont tous payé le voyage de leur poche. Sur le site archéologique, leur seul salaire est d'être confrontés à la technique de la recherche archéologique.

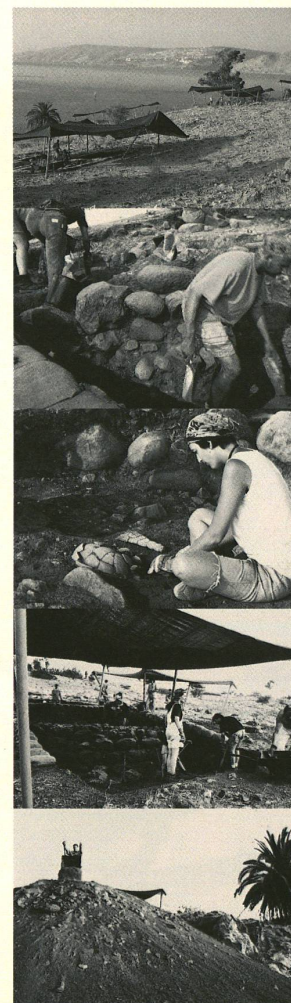
Le soleil s'est levé au-dessus du lac de Genezareth. Les bâches tendues dispensent une ombre bienvenue. Les bouteilles d'eau se vident. Une brouette surchargée de blocs de pierre entraîne le Bernois Walter Dietrich, professeur de théologie et responsable de l'équipe suisse, depuis le secteur supérieur des fouilles vers la décharge. «Une diversion bienvenue par rapport au quotidien académique», s'amuse-t-il.

Patience divine et chaleur infernale

Visite du chef: la discussion s'anime autour d'une rigole en pierres, esquissée par ses contours. Stefan Mûnger pense être en présence d'une tombe ouverte, mais Volkmar Fritz associe cet ensemble de pierres à un caniveau.

L'équipe poursuit sa quête de témoins du passé jusqu'à midi, quand la chaleur rend le travail impossible. L'ambiance fatiguée du matin fait place à des bavardages plurilingues. Annik essuie les fragments. Catherine nettoie le four. Steve et Manuel piochent et manient la pelle avec fougue. Dans le cadre de leur travail, les quatre jeunes gens font preuve d'une patience divine. La chaleur infernale ne les dérange nullement. Ils sont comme dopés par l'intérêt pour ce passé qu'ils grattent avec leurs outils et par la perspective omniprésente de découvrir quelque chose d'exceptionnel.

T.W.



Près du lac de Genezareth, une ville engloutie ressuscitée, grâce à des étudiants motivés.

Photos Rytz/Wachter